This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

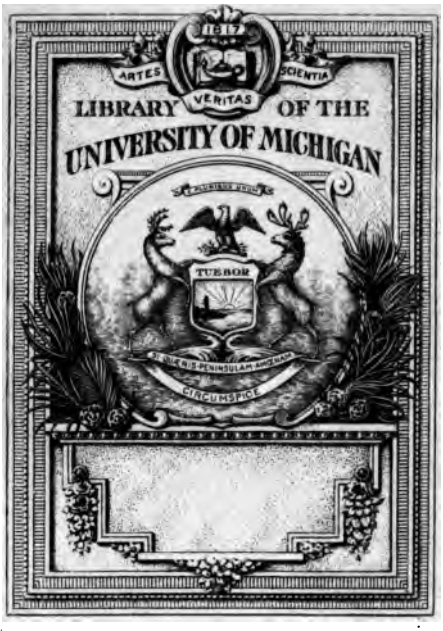
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

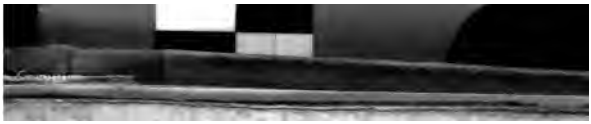
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES



Gazette de France du Vendredi
2 février 1816.

Jean Ernest Sutton de Clonard auteur
de plusieurs jolies productions dramatiques
Vient d'être enlevé aux lettres, à ses
amis, à sa femme et à des parents
qui l'chérissaient. Il n'était âgé que
de 32 ans. Ses derniers vers —
l'épitaphe qu'il s'était faite de son
vivant.

Moi, qui comptais sur la folie
Agiter les grelots tant aux,
Des parques la jalouse envie
Ne m'en a pas laissé tinter;
Mais des bons vivans j'ai fait un rebut
« Si vous portez ici vos pas,
« De crainte d'attrister mon ombre,
« Mes amis, ne m'y cherchez pas.

Clonard, Joseph Ernest dit Ernest

NICAISE TOUT SEUL,

OU

PAS SI BÊTE,

MONOLOGUE BOUFFON, EN UN ACTE,

Mêlé de Vaudevilles ;

PAR LE CIT. J. ERNEST. père

Représenté, pour les premières fois, à Paris, sur le Théâtre des Jeunes-Artistes, les 24, 28, 29 et 30 Messidor, an X de la Républiq.

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 25, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN X. (1802.)

PERSONNAGE.	ACTEUR.
NICAISE.	dit. Lizz.

Le Théâtre représente un Cabinet d'étude; une bibliothèque au fond; une table couverte de papiers, à droite; à la gauche du Spectateur, une porte qu'on ne voit presque pas; au-dessus est une petite fenêtre, par laquelle on communique avec Nicaise.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *Du Vaudeville d'Angélique et Melcour.*

Enfermer *Nicaise* ce soir,
D'un oncle telle est la manie;
Cependant, vous venez le voir,
Il est en bonne compagnie.
Mais, pour le tirer d'embarras,
Songez à l'heure désirée;
Que sa porte ne s'ouvre pas
Avec une clef forée.

PQ
1968
.C7
N6

NICAISE
TOUT SEUL,

VAUDEVILLE.

NICAISE, *regardant de tous côtés.*

OH ! je suis bien enfermé : c'est fini... — n'y a pas moyen de sortir. Ah ! que je voudrois voir mon cher oncle aux petites maisons : n'est-i pas fou, archi-fou, de me mettre en cage comm'ça ? pour que j'lise, que j'travaille, et que je finisse par lui composer un ouvrage dra... comment est-ce qu'il appelle ça encore, un ouvrage dra.... ma .... ma .,.. dramatiste, comme si jétois un jeune homme capable d'ça. Je lui ait dit, moi :

Air : *De cadet Roussel.*

Mon oncle, je n'ai pas d'esprit, (*bis.*)
Plus d'une fois, vous l'avez dit. (*bis.*)
Qui donc vous a mis dans la tête
Que j'avois cessé d'être bête ?

Mon cher oncle,

Comm' bien des gens
Je le suis encor pour long-tems.

Non, non, monsieur..., que me répondit mon oncle, depuis que vous êtes à Paris, et sur-tout avec un homme comme moi, vous avez gagné prodigieusement, vous n'êtes plus reconnoissable : et vous avez beau faire le niais, je veux vous jetter dans la littérature. — Grand merci, mon oncle, je ne veux pas être jetté, moi, et si...—N'y a pas de, si monsieur, il faut me faire honneur, et je vous enfermerai jusqu'à ce que vous m'ayez fait voir une de vos productions ; travaillez vite ; le même jeut vous aurez la liberté et la main de votre cousine.

Et me v'la (*il pousse un soupir*) une production, la liberté, la main de ma cousine : j'crois que tout ça aura b'en d'la peine à venir.

Air : *De Marcelin.*

J'voudrois avoir ma liberté,
J'voudrois épouser ma cousine,
Mais un maudit oncle entêté,
Veut, qu'ici, tout seul, je rumine :
Le bonhomme est bien, sur ma foi,
Le plus fou d'la machine ronde,
Pourquoi m'rendre auteur, malgré moi,
On en voit *tant* malgré tout l'monde.

Auteur ! Avec ça, c'est un joli métier pour faire fortune : laissez donc, mon oncle, j'nai pas envie de devenir comme un chat maigre.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

A c'métier plus d'un pauvre hère,
Vit sans gloire, vit sans argent,
J'n'en vois pas un qui d'la misère
Ne nous offre un portrait frappant,
L'auteur que chacun idolâtre,
Qui tous les jours nous divertit,
S'il a cent pièces au théâtre,
En a deux cents à son habit.

V'là bientôt l'heure où l'on doit m'apporter à déjeûner, si c'étoit ma p'tite cousine..... mais j'entends du bruit..... La fenêtre s'ouvre, (*il s'approche.*) Ah ! c'est ce gros bênet de Jacquot. – M'apportes-tu quequ'chose de bon ? – Tu n'parles jamais toi. – Voyons, laisse tomber le panier. – Bonsoir, nigaud, bonsoir. (*La fenêtre se referme, Nicaise revient sur le devant du théâtre, un panier à la main.* Ça n'est pas lourd ! jarni, mon oncle croit que j'suis comme lui, que j'me nourris de lecture, de travail, de vers.–Nenni, j'nai jamais aimé la viande creuse. – Voyons donc ce qu'i m'envoie. – Comment ? du pain... de l'eau...

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Un morceau d'pain, une bouteille d'eau,
V'là d'quoi faire noce complette,
Mafin' avec un répas si beau,
J'sis déjà la moitié d'un *poëte.*

Mon oncle, vous me payerez ça : allez, dès que j'ne serai plus sous la clef, vot' gard'manger s'en appercevra, *et c'est vrai.... Faut* que je regarde au fond du panier.... *Il n'est pas possible...* Tiens... qu'esque j'vois ? une lettre...

un billet doux p'têtre.... Ah ! que j'lise ça.... « Mon cher petit cousin... – C'est d'ma cousine, qu'eu plaisir !...

Air : *Réveillez-vous belle endormie.*

J'croyois faire mauvaise chère,
Mais mon déjeûner s'ra parfait ;
Ma cousine, à l'insçu d'son père,
Vient de me glisser un *poulet*.

Il est de papier... c'est dommage. – Quoique ça, c'est tout d'même bien doux pour un cœur qu'est sensiblement épris d'un objet..... où c'que j'en étois ?..... « Mon cher petit cousin, je m'ennuie bien de vous savoir enfermé. – Et moi donc, ça m'amuse beaucoup. – Il me semble qu'il y a un siècle que jn'vous ai vu. – Un siècle ?... ça fait... ça fait cent ans... Elle ne m'aime pas, ma cousine. – Il me semble qu'il y a un siècle que je n'vous ai vu, tâchez de faire bien vîte ce que mon père vous demande, afin qu'on nous rapproche, que j'devienne votr' petite femme, et vous mon petit mari. – Son p'tit mari !.... Si je pouvois entrer dans votre chambre, je tâcherois de vous aider. – Elle a bien raison.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Travaillant avec ma cousine,
Je sens qu'j'aurois ben plus d'talent ;
Elle est si gentille et si fine,
Ça m'donn'roit d'l'esprit sur-le-champ ;
Dam' n'faudroit pas manquer d'courage,
N'faudroit pas être paresseux,
Jeune fille qui fait aller l'ouvrage,
Entend qu'on travaille pour deux.

(*Il se remet à lire.*) » Quand vous aurez reçu le panier où j'ai glissé ma lettre, je me rendrai tout doucement dans le cabinet qui mène à votre chambre, et je tâcherai d'arriver jusqu'à vous par la petite fenêtre. – C'est par là... Voyez pourtant comme c'est joli une petite fenêtre !

Air : *De la Croisée.*

La porte, je l'dis avec raison,
Bien moins utile doit paroître ;
Par la porte on entre en prison,
Souvent on en sort par la fenêtre ;
Pour voir son amant, loin de tous,
Fille y trouve une entrée aisée,
L'soupçon fit la port', les verroux,
L'amour fit la croisée.

Ma cousine va bientôt venir... avec tout ça, pourvu qu'elle n'aille pas se casser le cou... mais, je crois que j'l'entends... (*Il va à la porte du cabinet.*) Ah ! c'est toi... attends... j'vas t'aider (*il prend une chaise, la pose contre la porte, et monte dessus.*) Là.... va bien doucement.... bon... encore... eh bien ! la chaise tourne... prends donc garde.... (*On entend du bruit.*) Ah ! mon dieu.... elle est tombée !... Jeanette ?.... Jeanette ?.... t'es-tu fait mal ?.... ah ! mon dieu... j'entends du bruit.... c'est mon oncle.... (*Nicaise saute à bas de la chaise.*) Il va lui faire un fier tapage, ça n'est pas ma faute.

Air : *J'ai vu la Meûnière.*

Je la retenois par-devant,
Elle tomb' par dérrière ;
La chaise étoit trop en avant,
Et j'allois la prendre devant,
Quand j'ai vu dérrière
Mon onc' par-devant.

Ça me fait faire des réflexions.

Quand on croit aller en avant,
On tombe en arrière,
Ainsi plus d'un' tête, souvent
Tourne chez nous à chaque vent,
Tantôt par-derrière,
Tantôt par-devant.

Mais ces jeunes filles pourquoi qu'ça fait toujours des faux pas. — Mon oncle est colère comme un..... dindon ; le bonhomme se fâchera... si j'avois fini mon ouvrage, je l'appaiserois. Si j'avois fini ?..... j'nai pas encore commencé... mon oncle aura bien le tems de jetter la maison par les fenêtres... enfin .. j'vas me mettre à travailler pour tout d'bon... j'veux absolument qu'on m'donne la clef des champs aujourd'hui.

Air : *Fidèle époux, frane militaire.*

Dans ce cabinet je m'ennuie,
Je baille au milieu d'ces bouquins,
J'veux fuir la triste compagnie
Des livres nouveaux, mes voisins,
Tout seul, moi, je ne peux pas vivre,
J'aime à parler, c'est le vrai bien,
Mais qu'peut-on dire avec un livre ?
Quand les trois-quarts ne disent rien.

Allons, Nicaise, au travail, (*il se met à table*) une *plume, de l'encre*, du papier... et les ouvrages des autres

pour m'aider à faire le mien... v'la tout juste c'qui me faut.

Air : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

S'entraider est chose si belle !
Ces piéces-là me serviront,
Et si j'en fais une nouvelle,
D'autres aussi la copiront :
Devroit-on pour des comédies
Se copier, dans ses travaux ?
La scène n'a que des copies,
Le monde est plein d'originaux.

Me v'la bien en posture de composer... (*il se gratte le front*) et rien ne vient... voyons donc un peu ?... qu'est-ce que je vas faire ?... une comédie... c'est ça... une comédie. Comment est-ce qu'on s'y prend pour faire une comédie? Faisons-la toujours, nous verrons ça après ?... non c'te méthode-là est trop commune.... tiens, v'la que j'nose plus faire une comédie, à présent je me rappelle quequ' chose qu'on m'a dit... oui, on m'a dit :...

Air : *La Comédie est un miroir.*

» La comédie est un miroir
» Qui réfléchit le ridicule «.
Avec fruit, Molière y fit voir,
Vices et travers, sans scrupule ;
Par ses successeurs employé
Ce miroir eut un sort funeste ;
Les uns l'ont brisé par moitié,
Les autres ont terni le reste.

Voyons... qu'est-ce qu'on peut faire comme ça en fait de pièces. Eh ! mon dieu, aujourd'hui ne fait-on pas ce qu'on veut ?

Air : *Du ballet des Pierrots.*

Je puis faire une tragédie...
Non... tout le parterre en rira...
Je puis faire une parodie,
Ah ! j'ai bien peur, on baillera ;
Un drame ?... ah ! pour un imbécile,
Cherchons un genre plus petit...
Eh ! je puis faire un vaudeville,
Depuis qu'on n'y met plus d'esprit.

Un vaudeville... oui... un vaudeville bien triste, bien sombre, bien larmoyant... enfin, un vaudeville nouveau...

Mon oncle, qui n'est pas toujours une bête, m'a dit comm'ça...

Air : *Du Panorama.*

Jadis le petit vaudeville
Aimable, caustique et badin,
Chaque soir faisait, par la ville,
Circuler un joyeux refrein :
Le drame vient de le soumettre,
Nos auteurs sont venus trop tard ;
Mais en noir on peut bien le mettre,
Il porte le deuil de Pannard.

Ma fin' puisque c'est comme ça, j'aime autant faire un mélodrame... ou une pantomime... ah ! vive la pantomime... c'est ça un fier spectacle !... comme on dit bien c'qu'on dit.

Air : *Toujours de bout, toujours en route.*

Il n'est qu'un genre bien sublime
Et ce genre est la pantomime ;
L'auteur, sans beaucoup d'embaras,
Dans un bon style peut l'écrire ;
L'acteur, aisément, peut tout dire,
Même ce qu'il ne comprend pas,
Avec ses pieds, avec ses bras,
Et le spectateur, sans oreilles,
Peut jouir de tant de merveilles.
Il ne faut que des yeux, pour voir,
Tantôt du blanc, tantôt du noir,
Tantôt des combats et des danses,
Tantôt des houlettes, des lances,
Des hiboux et des vieux châteaux,
Tantôt des poignards, des tombeaux,
Tantôt des revenans par mille
Se promenant tous à la file,
Tantôt des tigres en fureur
Dont les petits enfans ont peur ;
Enfin, dans ce genre comique,
Que bien des gens trouvent tragique,
Le but est de tout faire en grand
Sur-tout les dupes et... l'argent.

D'l'argent !.. allons va pour une pantomime. (*il rêve un instant.*) C'est ça... un tyran qui veut tuer tout le monde... une amoureuse qui n'veut aimer personne... *un amoureux plus brave que l'épée qui porte, fait le diable pour avoir c't'amoureuse... il escalade les murs, ici Nicaise s'échauffe et gesticule,*) enfonce les portes...

saute les fossés (*Nicaise tombe avec sa chaise qui a glissé*) patatra... et tombe...

Air : *Mon Père étoit pot.*

L'amant tombe... c'est un malheur
Ça n'en s'ra qu'plus tragique...
Pourtant sa chûte me fait peur,
Je crains qu'on n'me l'applique.
L'amant tombera,
Se relevera
Pour peu qu'il ait d'adresse
Mais p'têtr' qu'en tombant
C'mal'heureux amant
Fera tomber la pièce.

Bah ! n'pensons pas à ça... au p'tit bonheur... continuons. (*Nicaise se relève en gesticulant, il s'approche de la sonnette.*)

Air : *Par la p'tite poste de Paris.*

L'amant par le bruit qu'il a fait
Soudain a réveillé le guet,
La sentinelle qui dormoit
Dans sa poche a mis son bonnet,
Vîte, elle sonne le tocsin,
Drelin din din... drelin din din.

(*En même tems Nicaise sonne de toutes ses forces.*)

Eh ! bien qu'est-ce que j'ai donc fait ?.. j'me suis oublié dans l'feu d'la composition... j'ai sonné... c'est le signal où c'que mon oncle doit venir me délivrer... et j'n'ai pas fait ma pièce... ah ! mon dieu... mon dieu... j'étais en si beau chemin.

Air : *Ah ! le bel oiseau maman.*

Que vais-je faire à présent ?
Comment s'peut-il que je sorte,
Je prévois le dénouement,
Mon oncle s'ra mécontent ;
Je le vois criant, jurant,
Sa colère sera forte...
Ah ! dans son emportement
Qu'il me chasse... et j'serai content.
Que vais-je faire à présent ?
Ah ! dieu veuille que je sorte,
Car c'est-là le dénouement
Que je désire ardemment.

Air : *Quand un tendron vient en ces lieux.*

J'entends du bruit, c'est lui, je crois...

(*il regarde à travers de la lucarne.*)

Bon dieu ! comme il se presse !
Il s'imagine, je le vois,
Que j'ai fait une pièce....
Dans l'cabinet, il est déja
Le v'la, le v'la, le v'la, le v'la,
Tirons-nous de c'mauvais pas là, là, là.

C'est vrai... mon oncle, j'ai sonné ; mais j'n'ai pas encore fini ma pièce. – Non, certainement... je n'plaisante pas... (*à part*) il me vient une bonne idée... – Si fait, mon oncle... je plaisante... ne vous mettez pas en colère... ma pièce est faite. – T'nez, écoutez plutôt.

Air : *D'Angélique et Melcourt.*

Un oncle enferme son neveu
Pour qu'il lui compose une pièce ;
Le neveu pour un pareil jeu
N'eût jamais la plus p'tite adresse,
Lorsque la rime lui sourit,
Tout à coup la raison s'échappe,
Il court sans cesse après l'esprit,
Mais jamais il ne l'attrape.

Vous sentez son embarras – comment ? – non, mon oncle. Je n'prétends pas me moquer de vous. En vérité. – c'est mot pour mot ma pièce... écoutez donc jusqu'au bout. – Cet oncle a une fille – eh ! bien, là... est-ce que tous les oncles ne peuvent pas avoir de filles ? – Le nôtre a donc une fille, une jolie fille... le neveu en est amoureux... de son côté, elle aime le neveu... je vous passe un p'tit incident qui prouv' comme quoi, ils sont bien d'accord. L'oncle qui serait le meilleur homme du monde, s'il n'était pas colère, ne demande pas mieux que d'donner sa fille à son neveu... mais à une condition.

Air : *Du Poussin.*

Il ne faut pas beaucoup d'esprit
Pour aimer une jeune fille ;
Mais l'oncle homme très-érudit
Veut un auteur, dans sa famille ;

Or, pour obtenir son aveu
Faire une pièce est nécessaire;
Sans un acte, au moins, le neveu
N'aura pas l'acte du notaire.

C'pauvre neveu, qui n'a pas autant d'esprit que son oncle, ne sait comment s'y prendre pour faire une pièce; cependant, son bon ange l'inspire, il profite de sa situation; il l'a met en scène... et s'offre lui-même à son oncle, qui est arrivé tout juste pour faire... – le dénouement – c'est vous qui l'avez dit, mon oncle; v'là les propres paroles du neveu.

Air : *D'Arlequin afficheur.*

Vous d'vez être content de moi,
Ma pièce marche bien, j'espère,
Pour vous, voilà l'instant, je croi,
D'y jouer le rôle de père :
Quelque chose manque à présent
Daignez, suivant un vieil usage,
Pour completter le dénouement
Y joindre un mariage.

L'oncle se laisse fléchir... n'est-ce pas mon oncle – oui... ah! bon – il consent a donner sa fille? – n'est-ce pas mon oncle?– oui... oh! l'excellent oncle!

Air : *Des deux hermites.*

Son neveu le trouve indulgent
Et s'il ne sait faire une pièce. (*bis.*)
Pour bien lui prouver sa tendresse,
Il ne s'ra jamais ignorant:
De même que sa tête,
Son cœur et sans apprêt:
Aimer, v'la tout ce qu'il sait,
Mais en aimant on n'est...
Pas si bête.

A présent l'oncle va ouvrir la porte à son neveu... n'est-ce pas mon oncle? – oui... ah! – il veut savoir avant si sa pièce réussira? – ah! voila le difficile – il n'en sait rien... mon oncle... – Mais, attendez; on peut m'dire ça ici, j'vais m'en informer.

AU PUBLIC.

Même Air.

Ma pièce pourra-t-elle réussir ?
Aurai-je l'bonheur de vous plaire ? (*bis*)
Pour moi, c'est encore un mystère
Et c'est à vous de l'éclaicir,
Ma fortun' s'ra complette,
Si chacun est content,
Si l'on dit, en sortant,
Nicaise n'est vraiment
Pas si bête !

FIN.